

avait accompli à Paris sur la tombe de l'Empereur, dont il gardait un portrait, copie de Meissonier, sur sa table.

Ses enfants partageaient ses sentiments. En 1870 une expédition de la Croix-Rouge, commandée par FRANÇOIS-CHARLES Munchen est envoyée à Metz encerclé. Le chef de l'expédition doit rappeler à l'ordre et exiger une plus grande attitude neutre de la part de deux de ses aides : son neveu CHARLES-AUGUSTE et *Tony Dutreux*.

Le bourgmestre ALPHONSE MUNCHEN, tout en s'efforçant à toute la neutralité possible, se laisse parfois entraîner par ses sentiments. Il est violemment pris à partie par une feuille tréviroise pour avoir dit à l'occasion d'une réception du préfet de Meurthe et Moselle : « Par dessus d'impuissantes frontières nous nous tendons une main fraternelle. » Lors d'une réception que la ville de Paris organisa en l'honneur des maires de Luxembourg et de Prague à l'occasion de l'inauguration du moment de Crécy, il fit un vibrant discours exaltant l'héroïsme des français et des luxembourgeois qui avaient versé leur sang sur les champs de bataille pour une cause commune.

Si l'on peut dire que l'un ou l'autre des membres de la famille Munchen a été germanophile, aucun d'eux par contre n'a été germanisant. A l'exception de Dominique-Constantin, tous se sont souvenus que le français n'est pas seulement langue officielle, mais la langue du pays et qu'elle est le plus beau fleuron du patrimoine national. Dans le lot de lettres familiales que je possède, je ne trouve que de très rares lettres écrites en langue allemande et ce sont alors des lettres d'enfants ou des lettres adressées à des correspondants allemands. CHARLES MUNCHEN-Pescatore et GUSTAVE MUNCHEN-Tesch ne parlaient à leur foyer que la langue française.

François-Charles aimait à taquiner la muse et s'occupait d'art ancien, de bibliographie, de sciences spiritistes, d'héraldique etc. Ses filles partageaient ses goûts, surtout Laure qui aimait à s'entourer de poètes et d'artistes qu'elle invitait à Grévèls. Le major était d'un autre avis. Il était soldat et considérait les choses d'un point de vue plus pratique. Il avait tout spécialement une pique contre un certain poète allemand qui séjournait à Grévèls où il venait chercher l'inspiration et dont il n'appréciait guère « les fadaïses et les balivernes ». Parmi ses enfants, CHARLES-AUGUSTE qui devait mourir tragiquement, a écrit un petit recueil de poésies, dont quelques-unes d'unes belle envolée. De JEANNE, morte en 1866 pendant l'épidémie de choléra à l'âge de 18 ans, il reste un charmant récit d'un voyage de vacances de Diekirch à la Moselle, d'une fraîcheur touchante et naïve. Elle est en extase devant les mosaïques de Nennig et fait renaître en imagination des scènes de la vie romaine. MARIE-DELPHINE est de toutes les réunions littéraires et musicales. Elle entretient des relations avec des poètes et des écrivains. Elle écrit elle-même des récits de voyages auxquels elle ajoute des considérations philosophiques, religieuses et littéraires. Chaque année elle fait un séjour chez son amie madame de *Munkaczy* à Colpach où elle retrouve un milieu d'artistes de Paris et du monde entier. *Liszt* joue pour elle, *Munkaczy* fait son portrait,